

Dimanche 24 mars 2019 – 3ème dimanche de Carême - C

1ère lecture : « Celui qui m’a envoyé vers vous, c’est : Je-suis » Ex 3, 1-8a.10.13-15



Psaume 102 : Le Seigneur est tendresse et pitié

2ème lecture : « La vie de Moïse avec le peuple au désert, l’Écriture l’a racontée pour nous avertir »
1 Co 10, 1-6.10-12

Évangile de Jésus-Christ selon Saint Luc 13, 1-9

« Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même »

Homélie du Père Marc Rastoin, jésuite, l’église St-Ignace (Paris 6e)

Cinquante musulmans assassinés alors qu’ils priaient... Étaient-ils plus pécheurs que les autres croyants de Christchurch ? Un avion d’*Ethiopian* qui s’écrase avec 150 personnes à bord. Étaient-ils plus pécheurs que les autres usagers d’*Ethiopian* ? « *Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même.* » Par deux fois, nous entendons cette phrase dans la bouche de Jésus. Est-ce un *avertissement*° ? Est-ce un ‘simple’ *constat* ? De quel « périr » s’agit-il ?

Comme dans l’évangile, la formule est – hélas – vraie au plan historique et visible. Si nous prenons notre humanité, nous voyons bien qu’ayant privilégié la quête incessante de l’accumulation des biens, elle a amené la planète à un état d’épuisement – oui ‘le sol s’épuise’ - et de dérèglement qui s’étale chaque jour davantage sous nos yeux. Une planète où l’accaparement des ressources profite - comme dans l’Empire romain que connaissait Jésus - à une petite minorité. Même si la statistique est discutable, une ONG nous informait il y a quelques jours que les 26 personnes les plus riches du monde possédaient autant que la moitié de l’humanité soit 3,8 milliards de personnes ! Et cela ne nous conduirait pas à la catastrophe ? ! À périr ? Il serait surprenant qu’il en soit autrement ! L’Empire de Rome reposait sur la force brutale de ses légions, la conquête des régions riches en or et le travail de millions d’esclaves. Pouvait-il bien finir ? Pourtant, Jésus ne parle pas de la mort des soldats romains mais bien des innocents pèlerins galiléens... Comment peut-il parler de ‘péché’ en les évoquant ? Eh bien, ni plus ni moins que pour tout homme... Comme le dira Paul quelques années plus tard : « *Il n’y a pas un juste, pas même un seul. Il n’y a personne de sensé, personne qui cherche Dieu. Tous, ils*

sont dévoyés ; tous ensemble, pervertis » (Rm 3,10b-12). Oui, pas un de sensé, d'intelligent, de rationnel. Car il devrait suffire d'avoir des yeux pour voir, une intelligence pour penser, que notre mode de vie collectif ne mène pas au salut, qu'il conduit à périr. Les lycéens de nos grandes villes nous le rappellent ces dernières semaines : ils ont des yeux pour voir ce que ne 'voient' pas bien de nos gouvernants...

Peut-on se consoler en se disant que l'Eglise au moins est, dans le monde, une lumière, un signe de conversion ? Il est humiliant, et cruel, de constater que ce n'est pas le cas. Qu'elle se trouve plus que jamais sous le jugement de Dieu. L'actualité nous la rappelle mois après mois. Que l'Eglise du Messie Jésus, lui qui voyait les invisibles, lui qui mettait les plus petits, et notamment les enfants, au centre de son attention, apparaît comme un lieu où des enfants sont victimes, où la *non-conversion* se trouve au cœur même de ceux qui devraient guider tout le peuple vers une sainteté plus grande. L'Eglise a-t-elle oublié que, si la miséricorde est sans doute le dernier mot de Dieu, la colère en est l'avant dernier et qu'il est inévitable ? Comme le disait encore Paul : « *La colère de Dieu se révèle du haut du ciel contre toute impiété et contre toute injustice des hommes qui, par leur injustice, font obstacle à la vérité* » (Rm 1,18). Si le saint Temple de Jérusalem fut, par deux fois, détruit par le péché, l'Eglise pourrait-elle croire qu'elle échapperait au châtement ? Comme nous venons de l'entendre, Paul nous dit «^o*Ces événements devaient nous servir d'exemple, pour nous empêcher de désirer ce qui est mal comme l'ont fait ces gens-là... Ne mettons pas le Christ à l'épreuve, comme l'ont fait certains d'entre eux : ils ont péri* » (1 Co 10,6.9). Péri. Exterminés. Et, soyons honnêtes, il n'y a pas que certains clercs qui ne vivent pas une vie conforme à leur baptême.

Alors, face à ce double constat, comment ne pas se décourager ? ? Me viennent à l'esprit deux paroles. La première est du philosophe Emmanuel Levinas : « Un Dieu sévère et un homme libre préparent un ordre humain meilleur qu'une Bonté infinie pour un homme mauvais^o »¹. J'y entends une juste critique des pieux discours lénifiants qui oublient que tout péché, même pardonné, a des conséquences... Mortifères. Que le péché entraîne la mort. Et que, si Dieu nous pardonne lorsque nous nous repentons, nous ne pouvons pas indéfiniment présumer de sa bonté. Car le sang des morts et des victimes, le cri des pauvres et des petits, monte avec force. Comme le Seigneur dit à Moïse : « *J'ai entendu ses cris* ». La deuxième parole est de St Ignace à la fin des *Exercices*. C'en est même le dernier paragraphe : «^o*Bien que nous devons surtout désirer que les hommes servent Dieu, notre Seigneur, par le motif du pur amour, nous devons cependant louer beaucoup la crainte de la divine Majesté^o* » (Ex 370). Tous deux nous rappellent que le

¹ *Difficile Liberté*, p. 185.

Dieu qui aime et pardonne est aussi le Dieu qui châtie et exhorte. Prenons une analogie. Nous savons que des parents qui ne sauraient jamais dire non et mettre des limites à leurs enfants ne seraient pas de bons parents et prépareraient des petits tyrans, de petits monstres. Oui, les parents pardonnent mais ils savent sanctionner aussi... Par amour.

Nous sommes donc appelés, collectivement et individuellement, à une conversion sincère. Mais en sommes-nous capables ? En vérité, nous connaissons la réponse. Celle donnée par Jésus : « *Pour les hommes, c'est impossible, mais pas pour Dieu ; car tout est possible à Dieu^o* » (Mc 10,27). Dieu seul peut transmettre sa puissance de vie, son désir de donner la vie malgré tout, à une humanité qui, pourtant, est extraordinairement ingénieuse à la refuser.

Puissions-nous - comme corps ecclésial et comme baptisé - accueillir vraiment l'Esprit de conversion pour faire de nous des vivants qui suivent et imitent le Christ le Fils du Dieu vivant, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. « *Notre secours est dans le nom du Seigneur* » (Ps 124,8). *L'unique secours...*

Marc Rastoin, sj